

XYZ. La revue de la nouvelle

Riace

Chantal Neveu



Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4238ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Neveu, C. (2000). Riace. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 35–35.

Riace

Chantal Neveu

Un homme est nu debout dans le bassin d'eau de la place de la tour de la Bourse, un samedi d'été déserté. L'homme se lave. Son corps bouge en plein soleil, en plein été, son dos, ses fesses, ses cuisses, ses jambes. Sa tête, ses épaules, son torse et ses bras se penchent jusqu'à ses chevilles dans l'eau. Il lève un genou, un pied, savonne son pied et lève l'autre genou, l'autre pied. L'homme se redresse, tourne sur place d'un quart de tour, lève un bras, se savonne l'aisselle, de l'autre main l'autre aisselle. Il garde un instant ses bras pliés, ses coudes pointés sur le torse. Il ne bouge plus. Blanc de mousse, son corps se distingue à peine en avant-plan du triple jet d'eau, hautes eaux blanches élancées, ascendantes et verticales. Les feuilles des arbres ont viré jaunes dans la lumière verte de l'ensoleillement. Le son des jets d'eau occupe tout l'espace autour de l'homme. Il n'y a personne sur les bancs, personne qui traverse les portes du hall de la tour pour se rendre sur la place. Les lignes de mousse profilent l'épaisseur de la chair de l'homme à la hauteur de ses épaules et de ses hanches ; des flancs de muscles se creusent le long de ses cuisses. Son corps n'est pas celui d'un éphèbe. Il glisse les mains jusqu'au bas de son ventre, jusqu'à son sexe, en retrait sous son pubis sombre. Son corps ressemble au guerrier de Riace, nu, sans bouclier ni casque, tonique jusqu'à la mort. Tout le décor a basculé. La tour de la Bourse n'est plus ; il n'y a plus d'habits ni d'attributs, il y a un homme premier qui se baigne au soleil dans l'eau avec un savon. L'été n'est plus le même été. L'air a été traversé par un homme libre, le temps d'un bain. C'est la guerre.